

Les étudiants doivent suivre deux enseignements parmi les quatre proposés.

Un enseignement est obligatoire pour chaque parcours, le second est au choix parmi les trois autres.

Epistémologie : engagement et distanciation – Pascal Ragouet

Obligatoire pour les M1 SPSC – Au choix pour les autres parcours

L'idée d'une nécessité de la rupture avec le sens commun s'est profondément diffusée dans le champ sociologique, mais il ne faudrait pas croire que cette épistémologie constitue encore aujourd'hui une position dominante. La raison en est simple. Il est un point sur lequel on peut se mettre d'accord : l'activité sociale est dotée d'une opacité qu'il est possible de qualifier de « fondamentale » dans le sens où il s'agit là d'un problème central auxquels les sociologues doivent s'attaquer et par rapport auquel ils ont développé et développent encore des stratégies de recherche liées à des terminologies conceptuelles et à des définitions différentes de leur objet, ce qui explique que la sociologie soit une science polyphonique, ou si l'on veut, multiparadigmatique. Ces stratégies de recherches sont étroitement liés à la façon dont les sociologues règlent le problème de la subjectivité dans le processus d'objectivation sociologique ou, autrement dit, « la problématique générale de la place du sujet dans le processus cognitif ». De sorte qu'à la polyphonie théorique vient s'ajouter une polyphonie épistémologique qui révèlent une diversité des positions par rapport à la question de la distanciation et de l'engagement.

Références bibliographiques

Allamel-Raffin C., Gangloff J-L., *La raison et le réel*, Paris, Ellipses, 2007.

Aron R., *Les étapes de la pensée sociologique*, Paris, Gallimard, 1986.

Bachelard G., *La formation de l'esprit scientifique. Contribution à une psychanalyse de la connaissance objective*, Paris, Vrin, 1986.

Boltanski L., « Sociologie critique et sociologie de la critique », *Politix*, vol.3, n°10-11, pp.124-134.

Bourdieu P., Chamboredon J-C., Passeron J-C., *Le métier de sociologue. Préalables épistémologiques*, Paris, Mouton Editeur, 1983.

Bourdieu P., *Méditations pascaliennes*, Paris, Seuil, 1997.

Bourdieu P., *Science de la science et réflexivité*, Paris, Raisons d'agir, 2001.

Bracke S., Puig de la Bellacasa M., Clair I., « Le féminisme du positionnement. Héritages et perspectives contemporaines », *Cahiers du genre*, 1, n°54, 2013.

Colliot-Thélène C., « Retour sur les rationalités chez Max Weber », *La documentation française*, vol.2, n°22, 2011.

Cousin O., Rui S., « La méthode de l'intervention sociologique. Évolutions et spécificités », *Revue française de science politique*, vol.61, 3, 2011.

Cuin C-H., « Émotions et rationalité dans la sociologie classique : les cas de Weber et Durkheim », *Revue européenne des sciences sociales*, Tome 39, n°120, 2001.

Cuin C-H., « Sociologie sans paroles : Durkheim et le discours des acteurs », in Borlandi M., Cherkaoui M., *Le suicide. Un siècle après Durkheim*, Paris, PUF, 2000.

Cuin C-H., *Ce que (ne) font (pas) les sociologues*, Genève, Droz, 2000.

Dubet F., *L'expérience sociologique*, Paris, La découverte (Repères), 2007.

Dubet F., *Sociologie de l'expérience*, Paris, Seuil, 1994.

Durkheim E., *Le suicide. Étude de sociologie*, Paris, PUF, 1986.

Durkheim E., *Les règles de la méthode sociologique*, Paris, PUF, 1986.

Gaston Bachelard, *La formation de l'esprit scientifique. Contribution à une psychanalyse de la connaissance objective*, Paris, Jean Vrin, 1986 [1ère édition : 1938].

Haraway, D., « Situated Knowledges : The Science Question in Feminism and the Privilege of Partial Perspective », *Feministe Studies*, vol.14, n°3, 1988.

Harding S., « Repenser l'épistémologie du positionnement. Qu'est-ce que « l'objectivité forte » ? », in Garcia M., *Philosophie féministe : patriarcat, savoirs, justice*, Paris, Librairie philosophique Jean Vrin, 2021.

Mannheim K., *Idéologie et utopie*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2006. Mauss M., « La prière [1909] », dans Pierre Bourdieu, Jean-Claude Chamboredon et Jean-Claude Passeron, *Le métier de sociologue*, Paris, Editions de l'EHESS – Mouton, 1983 [1968].

Pinto L., « Neutralité axiologique », science et engagement. Une lettre de Pierre Bourdieu », *Savoir agir*, 2, n°16, 2011.

Weber M., *La science, profession et vocation*, Paris, Agone, 2005.

Weber M., *Le savant et le politique*, Paris, Plon, (10/18), 1959.

Weber Max, *Économie et société / 1. Les catégories de la sociologie*, Paris, Agora Pocket, 1995..

Mode d'évaluation : Contrôle terminal (Ecrit coef.3)

Théories et enjeux de l'intervention en sociologie appliquée – Emmanuel Langlois

Obligatoire pour les MI CES – Au choix pour les autres parcours

En quoi consiste le métier de sociologue professionnel ? Ce cours présente les enjeux et les pratiques de l'intervention en sociologie appliquée. On y aborde l'ensemble des techniques, des situations et des lieux où le sociologue est convoqué non pas seulement dans le but de promouvoir des connaissances mais dans une logique d'évaluation, d'expertise et de construction des modalités pratiques de changement.

Ingénierie sociale et fabrique du consentement – Thierry Oblet

Obligatoire pour les MI PSPU – Au choix pour les autres parcours

Ce cours a pour objet d'introduire aux réflexions menées sur la ville. L'évolution de celle-ci fait aujourd'hui l'objet d'un questionnement sur des phénomènes qui favorisent ou compromettent la cohésion sociale. Plutôt qu'à une présentation successive des différentes écoles de la sociologie urbaine, le cours sera organisé à partir de différentes questions qui seront autant de pistes pour introduire à des travaux classiques et contemporains portant sur les relations entre la ville, l'urbain et les problèmes sociaux. A titre d'exemples et sans engagements définitifs : la ville rend elle fou ? La peur peut-elle détruire la ville ? Faut-il dépasser l'opposition ville – campagne ? Peut-on encore parler de ville aujourd'hui ? Qu'est-ce qu'un quartier populaire ? L'urbanisme menace-t-il la ville ? De quoi la métropole estuarienne est-elle l'allégorie ? La sociologie urbaine a-t-elle un objet ?

Un diaporama accessible sur la plateforme numérique servira de support au cours. Quelques vidéos seront visionnées si la salle le permet.

Contrôle terminal

Sociologie des transitions écologiques : verrous et points d'appuis – Eric Macé

Au choix pour tous les parcours

Résumé

En contexte anthropocène, les actions et politiques de transition vers des modes de vie soutenables sont à la fois nécessaires en raison des menaces exponentielles qui pèsent sur la « zone critique du vivant », et impossibles en raison des « dépendances au sentier » issues du mode de développement moderne. C'est ce paradoxe porteur à la fois de nombreuses crises et de nombreuses mobilisations d'acteurs que doivent, en propre, comprendre et expliquer les sciences sociales. Ce cours a pour vocation d'expérimenter la mise en œuvre pratique d'une sociologie de l'anthropocène en travaillant collectivement sur des études de cas à différent niveau d'échelle, selon la méthode V3 :

- quelles sont les **vulnérabilités** contemporaines et les crises à venir des socio-écosystèmes (ex : agroalimentaire, métropoles, mobilités, énergie, santé...etc.) au regard des enjeux de soutenabilité et d'adaptation imposés par le moment anthropocène ?

- quels sont les **verrous** sociétaux (logiques d'action et bonnes raisons des acteurs) et technologiques (médiateurs sociotechniques et non-humains) qui rendent les transitions impossibles ou très lentes ?

- quels sont les **vérins**, points d'appui (y compris technologiques) et alliances (y compris avec les non-humains) qui pourraient rendre possibles des transitions considérées par les acteurs comme impossibles ?

Méthode et plan du cours

Après plusieurs séances introductives aux principaux concepts (anthropocène, sociologie de l'anthropocène, dépendance au sentier, logiques d'action, socio-écosystème...etc.), il s'agira de travailler en petit groupe à des études de cas en choisissant des « problèmes de transition à résoudre » saisis au niveau local, national ou international, et de rendre compte des vulnérabilités et des logiques d'action des acteurs qui expliquent pourquoi les transitions se font ou ne se font pas, ou trop lentement.

Evaluation

L'évaluation se fera sous deux formes :

- une note collective pour la restitution écrite et orale de l'étude de cas

- une note individuelle sur la base d'une note de lecture à propos d'un article de référence en anglais ou en français, mobilisé pour l'étude de cas.

Références indicatives

Aykut, Stefan C, et Aurélien Evrard (2017), « Une transition pour que rien ne change ? Changement institutionnel et dépendance au sentier dans les « transitions énergétiques » en Allemagne et en France », *Revue internationale de politique comparée*, vol. 24, no. 1-2

<https://www.cairn.info/revue-internationale-de-politique-comparee-2017-1-page-17.htm>

Barles Sandrine (2017), « Écologie territoriale et métabolisme urbain : quelques enjeux de la transition socioécologique », *Revue d'Économie Régionale & Urbaine* <https://www-cairn-info.docelec.u-bordeaux.fr/revue-d-economie-regionale-et-urbaine-2017-5-page-819.htm>

Macé, Eric (2022), « L'approche sociologique de l'Anthropocène : un nouveau cadre historique des rapports sociaux », *e-Storia. Les Cahiers de Framespa*, 40 : <https://journals.openedition.org/framespa/12713>

Martuccelli Danilo (2014), *Les sociétés et l'impossible. Les limites imaginaires de la réalité*, Paris, Armand Colin <https://journals.openedition.org/lectures/16204>

Mazeaud, Alice (2021), « Gouverner la transition écologique plutôt que renforcer la démocratie environnementale : une institutionnalisation en trompe-l'œil de la participation citoyenne », *Revue française d'administration publique*, vol. 179, no. 3, <https://www.cairn.info/revue-francaise-d-administration-publique-2021-3-page-621.htm>